

tion de la succession des époux *Schaefer-Claus* (L. 10. 1852) auxquels elle avait fait un prêt de 406,66 francs. (10)

Malade depuis sa plus tendre enfance, cette femme courageuse fit durant toute sa vie preuve d'un grand dévouement qui se montra dans son plus bel éclat auprès de son père aveugle. Lorsqu'elle décéda le 22. 3. 1853, on constata qu'ayant été forcée d'accomplir des devoirs auxquels une santé plus robuste aurait eu de la peine à suffire, elle était morte victime de son amour filial ! (11)

V 23. — J. F. ALBERT MULLENDORFF,

le cadet des dix enfants du commissaire, était né à Luxembourg, le 14. 1. 1809.

Volontaire, comme son frère Nicolas, dans le corps franc luxembourgeois, il se fit remarquer dès le 23. 9. 1830 à la porte de Schaebeck : les insurgés venant à manquer de cartouches, M. alla sous le feu de l'ennemi en quérir dans les gibernes des grenadiers tués. (12)

Lancés à la poursuite des Hollandais, les Luxembourgeois entrèrent les premiers dans Malines, le 18 octobre. Trois jours plus tard un violent combat s'engagea autour du pont de Waelhem. La lutte — dans laquelle nos quelque 140 compatriotes furent soutenus par une cinquantaine de Tirlemontois et de Bruxellois, des Parisiens et des Liégeois, — dura depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir.

D'après Schrobilgen (à ce moment plutôt belgophile), M. F. *Not-homb* aurait « planté en premier lieu notre drapeau sur le pont. » (13) Mais le général Capiaumont dans ses Souvenirs et L. Leconte dans son ouvrage déjà cité, précisent en ce sens que ce fut Mullendorff qui fit flotter le drapeau de sa compagnie sur la digue du pont et que, non moins audacieusement enlevée par un soldat de la 7^{me} division hollandaise, la bannière fut reprise par quatre braves dont Nothomb. Ajoutons qu'un nommé *Coutelier* n'eut point de cesse que le drapeau ne fût replanté à l'extrémité du pont. (14)

Comme de juste, cet acte de bravoure rapporta à tous ces héros la croix de fer.

Vers midi, avant de battre en retraite, les Hollandais firent sauter le pont. Dix-sept volontaires luxembourgeois traversèrent alors la Nèthe à la nage, assaillirent l'arrière-garde et l'empêchèrent d'incendier le pont, puis, allèrent prendre chez un charron le matériel nécessaire pour rétablir le passage.

Deux Luxembourgeois suivis de quatre Louvanistes et d'un Liégeois poursuivirent les « incendiaires » (comme s'exprime le « Journal de la Ville ») jusqu'à Contich où ils hissèrent le drapeau tricolore sur la tour de l'église et cela pendant que quarante lanciers hollandais occupaient encore le bas du village.

De nouveau Albert M. et son frère NICOLAS, avec lequel il fera toute la campagne, sont cités parmi les braves qui se sont particulièrement distingués.